

**Allocution prononcée par Denis MATHEN, Gouverneur de la province de Namur,
à l'occasion de l'ouverture de la session 2018 du Collège Belgique à Namur**

Namur – Palais provincial – Mercredi, le 17 janvier 2018

Mesdames et Messieurs,

Cette séance inaugurale du *Collège Belgique* est pareille à la femme du rêve familial de Paul Verlaine : *ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre*.

Ni tout à fait la même parce que depuis que le *Collège Belgique* a imaginé il y a 9 ans de déposer de temps à autre les statuettes de ses dieux lares sur les cheminées de ce palais provincial, c'est la première qui se déroule sous la houlette du nouveau Secrétaire perpétuel de l'*Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts*, le professeur Didier Viviers.

Je l'accueille donc chaleureusement ici à Namur au cœur du palais des Gouverneurs qui peut ainsi, quelques soirées par mois, se targuer d'être à sa manière un palais des Académies.

Par la même occasion, il adresse un petit clin d'œil de complicité à mon lointain et illustre prédécesseur, le premier gouverneur de la province de Namur, le baron Goswin de Stassart, lui-même jadis président de *La Thérésienne*.

Je saisis également l'instant pour dire à Didier Viviers de la façon la plus sincère et la plus déterminée qui soit que le *Collège Belgique* et *Les Amis de l'Académie* peuvent continuer de compter sur l'appui des autorités provinciales et en particulier sur celui de votre serviteur afin de déployer à l'avenir leurs activités dans la capitale wallonne, deuxième lieu d'expression chronologiquement et quantitativement des activités du *Collège Belgique* depuis sa création.

Dans le même mouvement, je réitère à Hervé Hasquin toute ma gratitude la plus sincère pour avoir fait un jour le choix de ce bâtiment comme premier lieu d'essaimage de son *Collège Belgique*.

Ni tout à fait une autre car depuis le début, les conférences et leçons qui se donnent ici continuent de séduire un public fidèle et nombreux, amateur de savants développements ou de belles conjectures ; d'échanges érudits et de réflexions originales.

La délocalisation de notre événement du jour sous ce chapiteau en lieu et place de l'ancienne chapelle de ce qui fut un palais épiscopal est la conséquence de ce succès.

Perdre en charme ce que nous gagnions en espace, devant un tel choix cornélien une décision devait être prise. J'espère que le froid ne nous la fera pas trop regretter. Pour l'anecdote, il y a neuf ans lors de la toute première leçon inaugurale du *Collège Belgique* à Namur, ce fut déjà sous un chapiteau fort semblable à celui-ci que nous étions rassemblés.

Cher Hervé Hasquin, et autorisez-moi une dernière fois à vous appeler de la sorte, Monsieur le Secrétaire perpétuel (je pense que vous serez tous d'accord avec moi pour dire que cet adjectif prend ce soir une étrange saveur), ce succès est la preuve vivante, et chaque semaine renouvelée, que votre intuition était la bonne.

Encore merci de la confiance que vous nous avez alors été témoignée.

Et bien qu'elle ne soit pas à nos côtés, j'associe dans ce modeste mais très sincère hommage, notre amie Marie-Jo Simoen et salue celui à qui elle a confié son flambeau, le nouvel administrateur-délégué, Jean-Pierre Devroey.

Hauts faits de l'histoire, questions de société, miracles de la science, mystères de la métaphysique, actualités de la géopolitique et de l'économie ou chefs d'œuvre du septième art, grâce à Hervé Hasquin et Marie-Jo Simoen (et leur équipe) rien n'a jamais manqué dans le catalogue pour captiver ces étudiants d'un autre genre, ces écoliers d'un autre esprit.

Mesdames et Messieurs,

Ce soir, coincée entre la Meuse et la Sambre, et par la magie du verbe du professeur Dominique Charpin, Namur va devenir le temps de son exposé, une autre Mésopotamie.

Et nous nous plairons peut-être à imaginer que les jardins de Semiramis auraient été, sinon plus luxuriants, au moins tout aussi majestueux, perchés sur notre Citadelle ; nous nous mettrons à rêver que les exploits de Gilgamesh auraient probablement été plus extraordinaires avec l'aide du cheval Bayard et les quatre fils Aymon à ses côtés et nous penserons au fond de nous que l'imbroglio idiomatique de la Tour de Babel se serait sans doute résolu de lui-même si on avait pu s'adjoindre les talents des distingués linguistes dialectaux que sont nos *Relis namurwès*.

Mais voilà me direz-vous, des visions d'un gouverneur de province qui se verrait bien roi de Babylone.

Mesdames et Messieurs,

Revenons à notre sujet du jour et au thème choisi par notre orateur.

Je vous le rappelle, après, je vous le concède, en avoir un rien revisité l'intitulé (comme on le dit dans les émissions culinaires) : *Pourquoi je n'ai pas su choisir entre la carrière d'assyriologue et celle de geek-archiviste et comment j'ai concilié les deux ... ?*

Si j'ai bien saisi, Professeur, vous nous parlerez donc ce soir de l'écrit et de cette transmutation philosophale étonnante qui permet de transformer des idées insaisissables en marques de terre et de pierre puis à nouveau, après les avoir apprivoisées, de les renvoyer dans les limbes de la pensée et de la spéculation humaine par l'entremise de leur numérisation et de la dématérialisation que rendent possible l'informatique et le web.

Projeter aujourd'hui dans le paradis des métadonnées des caractères plusieurs fois millénaires, est-ce là, Dominique Charpin, la formule de l'immortalité qui en quelque sorte ferait d'Hammourabi l'un de nos contemporains ?

Mesdames et Messieurs,

« Dis-moi sur quoi tu écris, pour que je devine le véritable sens de tes mots... et avec quoi tu les écris, pour que je découvre les destinataires secrets de tes messages ».

Depuis que j'ai cette phrase en tête, je n'ai plus qu'une seule envie : écrire chacun de mes textes avec les battements de mon cœur sur les parois du désespoir de mon âme ; je suis certain qu'ainsi ils arriveront toujours dans la boîte aux lettres de quelqu'un qui m'aime.

Et, autre enchantement des signes : il se murmurerait au *Collège de France* que pour devenir assyriologue, il suffit, lorsqu'on est enfant, de dessiner avec son index des lions ailés dans la terre argileuse de son jardin, le lendemain d'un jour de pluie diluvienne.

Mesdames et Messieurs,

Je terminerai cette introduction par une petite histoire : On raconte qu'un prince ambitieux d'un puissant et fertile royaume de jadis, dans une contrée gorgée d'autant de soleil que de légendes, demanda un jour au gardien de sa bibliothèque : ô toi qu'on dit le plus savant et le plus habile de mes scribes, est-ce vrai que les mots que je viens d'écrire sur la peau tannée d'un loup féroce, auront sa force et sa voracité et ne feront qu'une bouchée de mes ennemis les plus farouches ?

Sans doute, jeune seigneur, répondit l'homme de lettres, mais comme tu viens de les écrire avec une plume d'aigle, ils sont déjà en train de te déchirer les yeux et de te lacérer le cœur et dans quelques secondes, ils se seront envolés à tout jamais très loin de toi.

A vous Professeur, dans quelques instants, de nous raconter d'autres histoires et au travers d'elles pourquoi pas répondre à la question : *comment peut-on être assyriologue ?*, ... car à la fable du lion ailé que votre doigt aurait tracé dans l'argile quand vous étiez enfant, j'avoue que je n'y crois que très peu.

Belle soirée à vous et, à toutes celles et tous ceux à qui je ne les ai pas déjà souhaités, tous mes vœux pour cette année 2018 qui vient de débiter.